



HAL
open science

Introduction au dossier thématique

Maria-Susana Seguin

► **To cite this version:**

Maria-Susana Seguin. Introduction au dossier thématique. *La Lettre clandestine*, 2017, La littérature philosophique clandestine lue par le XIXe siècle, 25, pp.15-18. 10.15122/isbn.978-2-406-06984-3.p.0015 . hal-01998846

HAL Id: hal-01998846

<https://hal.science/hal-01998846>

Submitted on 29 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction

Si on appliquait à l'auteur des *Philosophes français* un des procédés de son livre qui consiste à changer un homme de place [...], nous dirions, nous, que M. Taine fut un ami de La Mettrie, et qu'il a soupé chez d'Holbach, très hardi quand les domestiques étaient partis. Il a la prudence des serpents d'alors, qui étaient fort plats¹.

C'est par ces termes que Barbey d'Aurevilly définit, en 1860, l'attitude de Taine à l'égard des *Philosophes français du XIX^e siècle* auxquels il vient de consacrer un ouvrage plutôt sévère. La critique de Barbey est rude, et le ton acide : le livre de Taine manque absolument de sérieux, et se résume au mieux à « une perversité de doctrines pire que celle des philosophies dont il se moque en les exposant ». Quant à l'auteur, Barbey lui réserve l'insulte suprême :

M. Taine est un homme du dix-huitième siècle. Il l'est par l'expression et par le fond des choses, et comme il est tel dans le dix-neuvième siècle, il est très au-dessous, en réalité, des hommes du dix-huitième, car l'erreur, changée d'époque, ressemble à un monstre déterré².

L'erreur de Taine, aux yeux de ses détracteurs, est d'avoir accordé une trop grande importance aux penseurs du siècle précédent, à Voltaire et à Montesquieu, qui ont ouvert la voie à la mise en cause de l'absolutisme monarchique, mais surtout aux encyclopédistes et aux « francs athées et matérialistes secs » comme D'Holbach, La Mettrie et Helvétius, auxquels il consacra encore une analyse élogieuse dans *Les Origines de la France contemporaine* (1875). Certes, Taine prendra ses distances avec l'idéologie révolutionnaire de 1789, mais l'importance qu'il accorde à la critique anticléricale, et à une philosophie qui bâtit une morale de l'intérêt sur la défense d'une matière sensible et intelligente, morale qui se passe de Dieu, semble aux yeux des défenseurs des idées monarchiques et catholiques incompatibles avec les valeurs de la société française du milieu du XIX^e siècle.

L'opposition entre Taine et Barbey d'Aurevilly semble dessiner donc deux manières très différentes de considérer la réception de la pensée des Lumières par les écrivains, les historiens et les philosophes du XIX^e siècle. Alors que positivistes et anticléricaux louent la clairvoyance d'un Voltaire se battant contre la superstition, les défenseurs de la monarchie et de l'Église exècrent l'héritage du siècle qui conduisit la France à la pire des barbaries dont l'histoire ait gardé la trace : la Révolution et

¹ Jules Barbey d'Aurevilly, *Philosophes et écrivains religieux*, Paris, Amyot, 1860, p. 176.

² *Ibid.*, p. 175.

les excès de la Terreur. Mais nous savons qu'il s'agit là d'une vision plus que caricaturale, et que la réalité des mouvements historiques et intellectuels est bien plus nuancée que ne semble le montrer le billet provocateur de Barbey.

Simplement, cette nuance n'est pas toujours aisée à trouver. Les *Cours de Philosophie du XVIII^e siècle* de Victor Cousin, par exemple, mettent en balance l'image que l'on pouvait avoir du siècle des Lumières. Victor Cousin rend hommage à la pensée de Rousseau, le défenseur du « beau idéal, [de] la vertu désintéressée, [de] la morale de la conscience³ », mais il récuse lui aussi définitivement les erreurs d'Helvétius, de D'Holbach et des autres matérialistes, dont le travail n'a nullement contribué à l'épanouissement philosophique qui pourtant caractérise à ses yeux le XVIII^e siècle :

Il n'est pas vrai que les d'Holbach et les Lamétrie soient les seuls philosophes du XVIII^e siècle. Ils ont fait quelque bruit dans les salons, mais qu'ont-ils laissé dans la science ? À peine si l'histoire de la philosophie prend connaissance de leur personne et de leur nom⁴.

Pour Victor Cousin, ces auteurs ne sont que des « fous », et même « d'assez mauvais fous », dit-il, dont les excès « ont déshonoré [...] la noble cause de l'indépendance philosophique » et ne méritent que « l'oubli ou le mépris⁵ ». Et ces paroles semblent même prophétiques, du moins pour ce qui est de la littérature philosophique clandestine, dont on ne trouve pas de trace évidente dans les œuvres de Victor Cousin, de Taine, ou de Renan : les noms de d'Holbach, de La Mettrie, de Diderot, ou d'Helvétius ne font signe qu'indirectement vers un corpus philosophique bien plus vaste et qui semble totalement absent de leur pensée : nulle trace de Dumarsais, de Fréret, de Boulainvilliers ; nulle mention des manuscrits qui constituent aujourd'hui le corpus de la littérature philosophique clandestine. Certes, Michelet évoque rapidement la tradition des *Trois imposteurs*, mais il parle du mystérieux manuscrit attribué à l'empereur Frédéric II, au XIII^e siècle, et non pas de celui que nous connaissons aussi sous le nom de *L'Esprit de Spinoza*⁶.

En fait, comme le dit Rudolf Charles d'Ablaing van Giessenburg dans son édition du *Testament de Jean Meslier*, parue à Amsterdam en 1864, « La génération actuelle regarde l'ère des d'Alembert et des Helvétius à travers l'époque des Joseph de Maistre et de Chateaubriand⁷. » Et s'il salue la rigueur du travail de Renan, l'éditeur ne s'indigne pas moins pour autant contre le manque de courage de tous

³ Victor Cousin, *Cours d'Histoire de la philosophie*, Bruxelles, Société Belge de Librairie, 1840, p. 231.

⁴ *Ibid.*, p. 131.

⁵ *Idem.*

⁶ Jules Michelet, *Discours d'ouverture prononcé à la faculté des Lettres*, le 9 janvier 1834. *Introduction à l'Histoire universelle*, Bruxelles, Meline, Cans & cie, 1840, t. I, p. 56.

⁷ *Le Testament de Jean Meslier, curé d'Étrépy et de But en Champagne, décédé en 1733*, ouvrage inédit précédé d'une préface, d'une étude biographique, etc., par Rudolf Charles, Amsterdam, R.C. Meijer, t. I, p. XXXI.

ceux qui craignent les accusations d'athéisme⁸. Pour sa part, D'Ablaing se revendique enfant du siècle des philosophes, de d'Holbach, d'Helvétius, de La Mettrie et des Encyclopédistes, et surtout de Jean Meslier, dont ce libre penseur proche des milieux matérialistes néerlandais publie la première édition complète en trois volumes. Ce seul exemple suffit, me semble-t-il, à justifier notre curiosité et à chercher les traces de la littérature philosophique clandestine dans les œuvres du XIX^e siècle.

Peut-on donc vraiment considérer que les nombreuses copies manuscrites du corpus clandestin aient complètement échappé, sauf illustre exception, comme le *Testament de Jean Meslier*, à la curiosité des lecteurs du XIX^e siècle ? Ou que les éditions clandestines, parues grâce au travail de Voltaire, de d'Holbach et Nageon, aient été oubliées pendant plus de cent cinquante ans ? Certes, la Révolution avait dispersé les collections des bibliothèques aristocratiques ou religieuses, en brouillant les pistes des auteurs et des possesseurs qui constituent encore aujourd'hui l'un des objets les plus complexes de notre recherche. Mais était-ce au point de faire totalement disparaître la littérature philosophique clandestine, ses textes, ses auteurs, ses problématiques, de la vie intellectuelle ?

C'est la question que nous voulons poser aujourd'hui et à laquelle vont tenter de répondre les articles de ce dossier thématique. Les pistes que nous nous proposons d'explorer abordent différents aspects de la réception probable de notre corpus : de l'historiographie littéraire et philosophique à l'histoire matérielle des textes, en passant par les pratiques de la censure, et sans oublier la création littéraire et la pensée philosophique proprement dites. Nous espérons ainsi parvenir à comprendre s'il faut saluer la clairvoyance de Victor Cousin, qui condamnait les auteurs les plus polémiques à l'oubli et au mépris, ou s'il faut plutôt observer la latence d'une pensée qui continue de circuler de manière souterraine et plus clandestine que jamais, en attendant que Gustave Lanson, un autre homme du XIX^e siècle, n'attire l'attention sur l'existence de ces très nombreux textes dont la découverte allait ouvrir la voie à un nouveau chapitre de l'historiographie de la philosophie et de l'histoire de la recherche. Mais celle-ci est une autre histoire...

Maria Susana SEGUIN

Université Paul-Valéry Montpellier III

IHRIM – UMR 5317 CNRS – ENS de Lyon

Institut Universitaire de France

8

Idem.

